

Bien différente des autres colonies, qui, pour l'ordinaire, à leur naissance, toutes préoccupées des intérêts matériels, ne peuvent guère s'occuper de l'éducation de la jeunesse, Ville-Marie avait une institutrice, Marguerite Bourgeoys, venue toute exprès de France, lorsqu'à peine on avait un ou deux enfants à lui confier (1). Il faut l'entendre elle-même raconter dans ses Mémoires avec quels transports de joie elle accueillait la première écolière dont elle put prendre soin, et qui fut comme les prémices de ces nombreuses écoles répandues, aujourd'hui dans tous nos faubourgs, où des milliers d'enfants reçoivent gratuitement une éducation solide et vertueuse. Quant à l'éducation secondaire, qu'il me suffise de nommer ces deux Collèges, où des Maîtres dévoués rivalisent de zèle pour former l'esprit et le cœur de cette brillante jeunesse, doux espoir de la patrie;—et cette Ecole Normale, où, sous une direction sage et éclairée, se forment, à la science et à la vertu, ceux qui bientôt seront les coopérateurs des parents et des pasteurs dans l'œuvre si éminente de l'éducation de l'enfance;—et ce Cabinet de Lecture Paroissial, ce nouveau-né de six mois, qui déjà se trouvant à l'étroit dans le berceau qui l'a vu naître, réclame à grands cris un vaste local, où il puisse se fortifier et se développer à son aise! A qui devons-nous ces florissantes institutions? n'est-ce pas au catholicisme?—Et sans aller plus loin, l'honorable auditoire qui entoure cette tribune, et où le clergé se trouve étroitement uni de vues et de désirs, avec ce que Montréal renferme de plus éminent dans la société civile, n'est-il pas une preuve authentique que la foi et la science ne sont point deux rivales jalouses qui s'excluent, mais deux sœurs qui se donnent la main et se prêtent un mutuel secours? C'est en vain que l'on prétendrait que Montréal, par une exception extraordinaire, est une cité de lumières, *quoiqu'elle* soit une cité de foi; disons plutôt en changeant un seul mot, que c'est précisément *parcequ'elle* est une cité de foi, qu'elle est aussi une cité de lumières.

Montréal a donc des croyances catholiques profondes; mais sa foi ne doit pas être morte et stérile; elle doit être vivante et féconde en œuvres de charité; *Fides quæ per charitatem operatur*: voyons si elle a fidèlement rempli ce second devoir que sa vocation lui impose.

20. *Montréal, cité de charité.* Avec les premiers colons, Dieu envoie une vierge chrétienne, un de ces anges de charité, vivantes images de sa tendresse et de sa miséricorde infinie; Mlle Mance, c'était son nom, commença par jeter les fondements de l'Hôtel-Dieu, dont l'origine se confond ainsi avec celle de la colonie elle-même (2). Ces héroïques colons qui avaient généreusement renoncé à tout, pour accomplir leur noble mission, recevaient dès ici-bas le centuple promis dans l'Evangile. Lorsque dans quelque rencontre meurtrière, ils tombaient cruellement blessés sous les coups des Iroquois, les dignes filles de St. Joseph entouraient leur lit de douleur de toutes les prévenances de la charité chrétienne; à douze cents

lieues de leur patrie ils trouvaient tous les soins qu'ils auraient pu attendre d'une mère ou d'une sœur dévouée.

Depuis deux siècles, dans le silence et la retraite, elles continuent leur mission de bienfaisance et de charité. Qui aurait pu jamais imaginer qu'une vertu si pure et si modeste pût trouver des ennemis? Cependant un fanatisme infernal n'a pas eu honte de déverser sur ces innocentes victimes son fiel et son poison; il n'a pas trouvé de plus digne organe de ses noires calomnies, qu'une malheureuse, dont le front ne savait plus rougir, Maria Monk (1)! Mais, tous les écrivains catholiques et protestants, du Haut et du Bas-Canada et des Etats-Unis, se levèrent en masse pour démasquer cette ténébreuse intrigue, et n'eurent qu'une voix pour la flétrir de leur indignation. Ainsi, de même qu'après la tempête, le soleil brille d'un éclat plus pur et plus doux, de même les filles de St. Joseph virent leur innocence proclamée et vengée énergiquement à la face de toute l'Amérique du Nord.

Un siècle après la fondation de l'Hôtel-Dieu, Mme veuve d'Youville, fidèle et vivante expression de cette femme forte dont l'Esprit Saint nous a tracé le portrait et le panégyrique au livre des Proverbes, se sentit émue de compassion, en voyant de pauvres vieillards traîner une vie languissante au sein de l'indigence et de l'abandon; son cœur maternel s'attendrit surtout sur le déplorable sort de ces pauvres petites créatures, que des parents dénaturés livrent à une mort précipitée et à une perte éternelle, afin de cacher leur crime ou de prévenir la misère. Riche de sa confiance au Père des Miséricordes, qui fut toujours son unique trésor, elle ne craint pas, au milieu du tumulte de la conquête, d'ouvrir à tous ses infortunés un Hôpital-Général, où maintenant encore, les visiteurs ne se lassent point d'admirer les prévenances délicates, les soins ingénieux dont les filles de Mme d'Youville, dignes héritières de sa charité, entourent le pauvre orphelin qui leur doit la vie du corps et de l'âme, et le vieillard infirme, qui, courbé vers la tombe, se prépare en paix à la mort.

Depuis lors, Montréal a décuplé le nombre de ses habitants; mais, hélas! sous un dehors brillant, que de douleurs et d'infortunes les grands centres de population recèlent dans leur sein! La charité de la Cité Catholique s'est dilatée dans la même proportion que les misères; et si elle ne les a pas guéries toutes, ce qui est impossible, du moins elle a su les adoucir et en arrêter le progrès dévastateur. Les institutions primitives ne suffisaient plus aux travaux d'une moisson devenue trop abondante; Ville-Marie, toujours inépuisable quand il s'agit d'œuvres de charité, donne naissance à une institution nouvelle, qui, se plaçant sous la garde spéciale de la Providence, et s'inspirant du zèle ardent qui consume le cœur de notre premier Pasteur, vient réclamer sa part de fatigues et de travaux. Enfin des Refuges sont ouverts, où, sous la protection de l'Innocence, le Repentir expie ses égarements par les larmes de la pénitence, à l'abri des écueils où il fit un si triste naufrage.

Certes nous pouvons avec un noble orgueil présenter à l'admiration des étrangers nos Hospices, nos Refuges, nos Asiles; car ce sont les plus beaux fleurons de la couronne de gloire qui rayonne sur le front de la Cité Catholique. Ville-Marie, à elle seule, a plus fait pour soulager la souffrance, que des royaumes entiers qui ne sont plus vivifiés de l'esprit du Catholicisme. N'y a-t-il pas de quoi sourire en voyant un

[1] Marguerite Bourgeoys, en arrivant à Montréal, en Novembre 1653, prit avec elle chez M. de Maisonneuve, deux petits enfants, entre quatre et cinq ans. Jeanne Leysel, née à Montréal le 21 juillet 1649, et Jean Desroches, né le 11 décembre 1649, et tous deux baptisés à la paroisse de Ville-Marie. Ce ne fut qu'en 1657, que le nombre des enfants s'étant augmenté, elle quitta la maison du gouverneur pour établir des écoles en règle. [Servantes de Dieu, p. 45.]

[2] L'Hôtel-Dieu fut fondé dès l'an 1642; mais ce ne fut qu'en 1659 que les Hospitalières de la Flèche vinrent en prendre la direction.

[1] On peut en voir les détails dans la *Vie de Mlle Mance*, t. II, p. 331 et suivantes.